

Un pont en pierre, capable en apparence de braver la fureur des eaux, résiste encore; mais deux de ses arches sont bientôt enlevées, et il ne reste plus que celle du milieu, sur laquelle s'élève la petite maison qu'habite l'employé préposé au péage. C'est un père de famille, qui implore, avec ses enfants, l'assistance de ceux que le désastre a amenés en foule sur les rives du fleuve; mais personne ne veut risquer sa vie pour porter secours au pauvre homme. A chaque minute, le danger devient plus imminent; les eaux furieuses ébranlent ce dernier vestige du pont. Alors un grand seigneur, un comte, promet cent pistoles à celui qui sauvera ces malheureux, dont les cris de détresse augmentent de minute en minute. La récompense est belle, mais le péril est si grand, qu'elle ne tente personne. Tout semble perdu, lorsque tout à coup un homme simple de mise, mais de mine décidée et de taille robuste, perce la foule et s'élance dans un canot. Il lutte contre les obstacles de tout genre qui se trouvent sur son chemin, la rapidité des flots, la violence du courant, les débris énormes qui constamment menacent de briser son frêle bateau. Enfin il arrive à l'arche, mais son esquif est trop petit pour contenir tous les malheureux. Trois fois il refait le même voyage périlleux; tout un peuple amassé sur la rive l'accompagne de ses vœux; mais à peine a-t-il pour la dernière fois quitté l'arche du pont, que tout s'abîme dans les flots. Le comte, aux applaudissements du peuple enthousiasmé, veut lui remettre la récompense promise, mais le brave homme refuse avec simplicité et demande qu'on remette cette somme aux malheureux qu'il a sauvés, et dont tout l'avoir vient d'être englouti; puis il s'en va et se perd dans la foule, sans que personne puisse dire son nom. Pour terminer, le poète répète sa strophe d'introduction, dans laquelle il a invité les cloches à se mettre en branle et les orgues à résonner, pour célébrer le courage de cet homme de bien. On ne peut s'empêcher d'admirer l'art avec lequel Bürger a traité cette narration et ménagé l'intérêt qui va toujours en croissant. On tremble pour ces malheureux, qu'une mort presque certaine menace; on partage leurs angoisses, on éprouve les mêmes alternatives de crainte et d'espoir par lequel ils durent passer.

Brave ou **Taillebrass** (LE), comédie en cinq actes et en vers, de Jean-Antoine de Baif, représentée le 28 janvier 1567, à l'hôtel de Guise, en présence du roi Charles IX et de la reine sa mère. Cette pièce est une traduction du *Miles gloriosus* de Plaute, que Scarron, un siècle plus tard, a imité dans son style burlesque sous ce titre : les *Boutades du capitaine Matamore*. Cette traduction n'est ni meilleure ni pire que celles de l'*Antigone* de Sophocle et de l'*Eunuque* de Térence, dues à ce même poète de la Pléiade, qui eut plus de succès dans les poésies fugitives et les petits vers. Son souvenir est cependant resté, grâce peut-être à cette circonstance qu'on y remarque des chants, au nombre de cinq, et chacun d'un auteur différent, exécutés entre les actes de la comédie. Ronsard, Baif, Desportes, l'illustre et Belleau avaient écrit les paroles de ces morceaux; mais les mémoires du temps taisent les noms des artistes qui en ont fait la musique.

BRAVÉ, **ÉE** (bra-vé) part. pass. du v. Braver : L'autorité qu'on méprise est bientôt BRAVÉE. (De Ségur.)

Il semblait.
Que tous les Grecs, bravés en leur ambassadeur,
Dussent de son hymen relever la splendeur.
RACINE.

BRAVEMENT adv. (bra-ve-man — rad. brave). D'une manière brave, courageuse, vaillante : Le dompteur entra BRAVEMENT dans la cage de la panthère. Le colonel entraîna BRAVEMENT ses soldats à l'assaut.

Soyez bravement traité, assassinez en face, Et non comme un voleur qui dans l'ombre s'efface.
PONCÉ.

« Résolument, sans hésitation, d'une façon décidée : Il faut savoir BRAVEMENT s'aveugler pour le bonheur de la vie. (J. Joubert.) Le grand Condé ayant voulu faire une omelette, lorsqu'il fallut la retourner, il la jeta BRAVEMENT du premier coup dans le feu. (Berchoux.) « Beaucoup, fortement, fâcheusement, très-bien : BRAVEMENT parlé ! cria le petit écolier cramponné au chapiteau. (V. Hugo.)

N'ai-je pas bien servi dans cette occasion ? Dit l'âne, en se donnant tout l'honneur de la chasse. Oui, reprit le lion, c'est bravement crié.
LA FONTAINE.

BRAVER v. a. ou tr. (bra-vé — rad. brave). Faire le brave à l'égard de quelqu'un, lui témoigner qu'on ne le craint pas : Il BRAVAIT du geste et du regard son adversaire. Les mal-faiteurs BRAVENT la société, l'autorité et la justice. On a vu avec quelle valeur fière et tranquille il BRAVA tous ses ennemis réunis. (Volt.)

Dieu sait atteindre qui le brave.
V. HUGO.

... Ce cruel que vous allez braver,
Songez, quoi qu'il ait fait, songez qu'il est mon père.
RACINE.

D'Iphigénie encor je respecte le père;
Peut-être sans ce nom, le chef de tant de rois
M'aurait osé braver pour la dernière fois.
RACINE.

« Insulter en face par ses paroles ou son attitude : Un fils qui BRAVE son père.

Tu me braves, Cinna; tu fais le magnanime.
CORNILLE.

— Absol.
C'est peu pour lui de vaincre, il veut encore braver.
CORNILLE.

— S'exposer courageusement à, ne tenir nul compte de : BRAVER un danger. BRAVER des menaces. BRAVER les fureurs de l'Océan. BRAVER la faim et le froid. BRAVER l'opinion publique. On lui doit apprendre à supporter les coups du sort, à BRAVER l'opulence et la misère. (J.-J. Rousseau.) L'homme en place doit défier la médisance, BRAVER la calomnie. (De Bonald.) Il faut du temps pour oser BRAVER les cris du vulgaire. (Chateaub.) Ce n'est pas la première fois que j'ai BRAVÉ à ses côtés la rigueur des saisons et les périls de la guerre. (Scribe.) Il y a des âmes fortes et des âmes désespérées qui BRAVENT les supplices. (Lamenn.) Je ne puis plus entrer dans mon village que comme un chien affamé qui BRAVE un coup de fusil pour avoir un morceau de pain. (G. Sand.) Je BRAVE sa haine, comme on BRAVE la vipère qu'on tient sous son talon. (E. Sue.) L'amour, qui ose BRAVER la mort, s'évanouit devant une ride. (Laténa.) Le courage de BRAVER les balles et les boulets est la moindre des vertus imposées à la noble profession du soldat. (Thiers.)

Il bravera l'arrêt suspendu sur sa tête.
V. HUGO.

On peut braver la mort, mais non pas la douleur.
A. DE MUSSET.

... Comment braver le sourire ou les larmes
D'une sollicitude aimable et sous les armes ?
PIRON.

Il faut braver la mort en tous temps, en tous lieux,
Sous quelque affreux aspect qu'elle s'offre à nos yeux.
DESTOUCHES.

Pour sauver la patrie on brave tout danger,
Les cœurs qu'elle conduit ne savent point changer.
GRESSET.

Braçons le sort; s'en plaindre d'une âme com-
La mienne s'agrandit avec notre infortune. [mune;
JOYE.

Je les vois, haletants et couverts de poussière,
Braver, dans ces travaux chaque jour répétés,
Et le froid des hivers et le feu des étés.
VOLTAIRE.

Autant que mon amour respecta la puissance
D'un père à qui je fus dévoué dès l'enfance,
Autant ce même amour, maintenant révolté,
De ce nouveau rival brave l'autorité.
RACINE.

— Poét. Violent, offenser sans ménagement :
Le latin dans les mots brave l'honnêteté;
Mais le lecteur français veut être respecté.
BOILEAU.

— Fig. Ne subir aucune atteinte de : Sa beauté semble BRAVER les années. Il est une aristocratie naturelle, que le ciel a voulu, qui est celle du lion, du cheval, du léopard, du chène, de la rose, de la supériorité chez les hommes, de la grâce chez les femmes : celle-là BRAVE toutes les révolutions. (Buff.)

Mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
LA FONTAINE.

Se braver v. pr. Etre bravé, affronté : Il est des dangers qui peuvent se braver sans courage.

— Réciproq. S'affronter, se défier, se provoquer l'un l'autre : Il est de bon goût que deux adversaires ne se BRAVENT point au moment d'en venir aux mains.

... Oronte et lui se sont tantôt bravés.
MOLIÈRE.

BRAVERIE s. f. (bra-ve-ri — rad. brave). Témérité, bravade : Qui établit son discours par BRAVERIE et commandement montre que la raison y est faible. (Montaigne.) LA BRAVERIE, la constance et la résolution, moyens tous contraires. (Montaigne.) « Ici Montaigne donne à braverie le sens de BRAVOURE.

— Fam. Toilette, parure : Je tiens que la BRAVERIE, que l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles. (Mol.) Un jeu continué, des bals éternels, des comédies trois fois la semaine, une grande BRAVERIE, voilà la cour. (Mme de Sév.) J'étais surtout désolé quand je paraissais déguenillé au milieu des enfants fiers de leurs habits neufs et de leur BRAVERIE. (Chateaub.) Il voulait que sa servante, par sa bonne mine et sa BRAVERIE, fit belle enseigne à sa maison. (G. Sand.) Elle aimait trop la BRAVERIE pour n'avoir pas toujours quelque ouvrage dans les mains. (G. Sand.)

BRAVETÉ s. f. (bra-ve-té — rad. brave). Bravoure, courage. « Bravade. « Vieux mot.

BRAVETTE s. f. (bra-vè-te). Arch. Syn. de TORE CORROMPU. V. TORE.

BRAVI sorte d'interj. (bra-vi — mot ital., plur. de bravo). Terme dont on se sert pour applaudir plusieurs personnes : BRAVI ! criaient par toute la salle à Rubini et à Lablache après le duo des Puritains.

— Substantif. Action de crier bravi, applaudissement donné simultanément à plusieurs personnes : Des BRAVI frénétiques accueillirent ce duo. La signora Briotta recueillait un nombre incalculable de bouquets et de BRAVI. (P. Féval.)

— Plur. de BRAVO, dans le sens d'assassin. V. BRAVO S. m.

Bravi (LES), tableau de M. Meissonier. Deux bandits vêtus avec une sorte d'élégance, comme des gens à qui l'argent coûte peu à gagner, attendent, en embuscade contre une porte, que la victime désignée à leurs coups vienne à sortir. L'un se penche en avant, l'œil collé contre le trou de la serrure;

il semble qu'il ait entendu des pas lointains. L'autre, impassible comme un vrai spadassin et tenant à la main son épée dégainée, se tient prêt pour exécuter sa sanglante besogne. « Cette scène, très-bien composée, dit M. Théophile Gautier, a le rare mérite d'être dramatique sans action. On tremble pour le malheureux qui va déboucher par cette porte, et sentir, au moment où il s'y attend le moins, le froid acier pénétrer dans sa poitrine. Certes, il n'y a pas de pitié à attendre de ces gail-lards; ils doivent avoir de la probité à leur manière et tenir à gagner leur argent en conscience. Les mains sont très-bien dessinées et peintes, et le bas bleu du premier bravo, qui ne rejoint pas ses chaussures, laisse voir un genou parfaitement étudié. « Les Bravi ont été exposés au Salon de 1852, en même temps que l'Homme choisissant une épée. Gustave Planche a dit de ces deux toiles : « Elles sont traitées largement dans le style des maîtres dignes de ce nom et peuvent se comparer aux meilleurs ouvrages de Terburg : dans les Bravi, l'exécution proprement dite ne répond pas à l'excellence des lignes; les mouvements sont très-vrais, mais il me semble que ces deux bandits ne sont pas peints avec la même fermeté que l'Homme choisissant une épée, et cependant, malgré ces réserves, les Bravi sont un délicieux tableau. « Cette peinture a figuré de nouveau à l'exposition universelle de 1855; elle faisait partie, à cette époque, de la collection de M. de Morny.

BRAVINIUM, ville de l'ancienne Grande-Bretagne, chez les Ordovices; c'est aujourd'hui le village de Bromfield, dans le comté de Suffolk.

BRAVION s. m. (bra-vi-on — lat. bravium, même sens). Prix, récompense. « Vieux mot.

BRAVISSIMO interj. (bra-vis-si-mo — mot ital., superl. de bravo). Cri par lequel on exprime en public une très-vive approbation : Bravo ! bravo ! BRAVISSIMO !

BRAVO interj. (bra-vo — mot ital.). Expression dont on se sert pour applaudir, pour approuver : Entendez-vous la délicieuse cavatine, la, ta, ta, ti, ta, ti, ta, ta ? c'est ravissant. Cela va être fini, une seule seconde, parfait; BRAVO ! bravo ! bravo ! (Alex. Dum.) Les chiens aboient, les enfants rient, les croisées s'ouvrent, les passants applaudissent BRAVO ! BRAVO ! (Ste-Beuve.) BRAVO ! BRAVO ! s'écrie le marquis avec ironie et en applaudissant comme au théâtre, BRAVO ! signor. (Scribe.)

Bravo ! voilà mon homme; allons, vite, qu'il vienne.
C. D'HARLEVILLE.

J'arrive, on criait : Bravo, l'homme !
Autre combat; taureau nouveau
D'un coup de corne dans l'oreille
Etend l'homme sur le carreau;
Avec une fureur pareille
On cria : Bravo, le taureau !
PONS DE VERDUN.

« On s'en sert pour applaudir plusieurs personnes, mais dans ce cas les dilettantes préfèrent le pluriel italien BRAVI. V. ce mot.

— s. m. Applaudissement, approbation : Jamais on ne s'est embrassé ou battu sur la scène sans exciter des BRAVOS. (A. Karr.) Je l'encourageai d'un de ces BRAVOS à demi-voix que l'acteur entend fort bien sur la scène. (G. Sand.)

Puissent les doux bravos caresser ton oreille !
C. DELAVIGNE.

Vos diplomates, vos chevaux,
N'ont pas épuisé nos bravos.
BÉRANGER.

Des journaux malins font passer les auteurs
Des bravos du parterre au rire des lecteurs.
DELLILLE.

J'entends éclater des bravos imprévus
A mille traits d'esprit que j'n'avais pas vus.
C. DELAVIGNE.

« On dit aussi au pl. des BRAVI, mais seulement pour exprimer des applaudissements répétés à plusieurs personnes.

— Epithètes. Légitimes, dus, sincères, prodigués, multipliés, répétés, redoublés, universels, enthousiastes, frénétiques, délirants, ménagés, moqueurs, ironiques, ridicules, stupides.

— Encycl. Théât. Les mots bravo, bravu, bravissimo, que nous avons empruntés aux Italiens et dont nous avons un peu forcé le sens, sont devenus parmi nous des exclamations admiratives, sans perdre toutefois leur qualité d'adjectifs : aussi voilà pourquoi les dilettantes veulent qu'en applaudissant une femme on dise brava ! Mais, hors de l'enceinte du théâtre Ventadour, ce terme est aujourd'hui trop français pour admettre une forme étrangère. Il n'est pas, aux yeux de certaines personnes, de meilleur moyen d'exprimer la satisfaction que fait éprouver un acteur par son jeu ou par son chant que de lui couper la parole en criant : Bravo ! Les claquements de mains ne sont qu'un signe de contentement fort ordinaire; mais les bravos, que les gens sensés ne devraient jamais se permettre, expriment l'enthousiasme parvenu à son comble. Nous ne prétendons nullement blâmer cette bruyante façon de prouver aux artistes la reconnaissance pour le plaisir qu'ils donnent, puisque l'usage l'admet; cependant, il est impossible de passer sous silence le scandaleux abus qu'on en fait. Déjà, en 1809, les auteurs des *Annales dramatiques* s'élevaient contre ces bruyantes manifestations, qui se sont perpétuées jusqu'à nous, bien moins pourtant dans les théâtres où la claque est passée

à l'état d'institution, que dans ceux où elle n'est pas tolérée, comme aux Italiens par exemple. « Cette exclamation, lisons-nous dans le deuxième volume de ce recueil, lors même qu'elle est inspirée par le talent des artistes, ne laisse pas d'être fort désagréable à l'homme de goût, qui est venu au spectacle pour y jouir paisiblement du plaisir qu'on y trouve. Quoi de plus pénible, en effet, que d'entendre interrompre une belle tirade par ces cris du délire; d'avoir l'oreille frappée par les clameurs discordantes de quelques enthousiastes, au moment même où elle vient d'être flattée de l'harmonie des vers de Racine, déclarées par un acteur habile ? Ce mélange de talent et de barbarie a de quoi surprendre; mais c'est pis encore lorsque ces terribles bravos sont payés par les acteurs ou les auteurs, et poussés par une cabale soudoyée; alors plus de salut pour l'oreille délicate du spectateur; il faut ou qu'il sorte, ou qu'il se résigne à n'entendre que des hurlements au lieu de la pièce ou de l'acteur qu'il était venu juger. »

Les Italiens joignent souvent à cette exclamation admirative le nom du compositeur, du chanteur ou de l'instrument auquel s'adressent les applaudissements, comme *Bravo Rossini ! Bravo Rubini ! Bravo il fagotto !* (nom italien du basson). Etant à Naples, le fameux sopraniste Caffarelli apprend qu'un autre sopraniste, Gizzello, doit chanter à Rome un certain jour; il part en poste, arrive en cette ville, se rend au théâtre, enveloppé dans son manteau, afin de n'être pas reconnu. Après l'air d'entrée de Gizzello, Caffarelli saisit un moment où l'on faisait trêve aux applaudissements et s'écrie : *Bravo, bravissimo, Gizzello ! E Caffarelli che tel dice* (c'est Caffarelli qui te le dit). Après ces mots, si flatteurs dans la bouche d'un rival, Caffarelli sort et reprend la route de Naples. Ces félicitations chaleureuses, fort naturelles et surtout fort habituelles dans la bouche d'un Italien, nous paraissent quelque peu singulières dans celle d'un Français; mais ne peignent-elles pas bien le tempérament des peuples méridionaux ? Tout chez eux se traduit par des gestes ou des démonstrations bruyantes; mais leur enthousiasme tourne à tous vents et l'inconstance est le propre de leur nature. L'admiration des gens du Nord, plus concentrée, dure davantage.

Le bravo, au delà des Alpes, est aussi employé quelquefois en manière de raillerie, et ce même Caffarelli que nous venons de citer en sut quelque chose le jour où le cardinal Albani lui fit administrer par quatre estafiers douze coups de nerf de bœuf, pour avoir fait attendre les nobles visiteurs réunis dans les salons de Son Eminence : *Bravo Caffarelli ! bravo Caffarelli !* s'écriait-ironiquement l'assemblée, qui, un instant auparavant, avait employé les mêmes mots pour couvrir d'applaudissements l'admirable voix du chanteur.

Enfin cette expression reçoit encore, en passant par la bouche de la critique, une destination peu flatteuse pour tel compositeur moderne, qui se permet des réminiscences d'un ancien maître comme Paeiello, Guglielmi, Cimarosa. La parterre, qui reconnaît l'emprunt, ne se gêne nullement pour crier : *Bravo Paeiello ! bravo Guglielmi ! bravo Cimarosa !* et le coupable, qui souvent n'est pas loin, car, en Italie, les compositeurs dirigent eux-mêmes l'orchestre, le coupable, disons-nous, reçoit tête basse ce blâme indirect. Pareille chose arriva à Rossini le soir de la première représentation du *Barbieri di Siviglia*; mais, loin de s'humilier sous les cris de la foule, le jeune maestro tint tête à l'orage, regarda d'un œil calme ceux qui l'entouraient, leva les épaules et sortit. A la seconde épreuve, les bravos furent plus bruyants encore, mais ils avaient changé de caractère, et s'il fallait additionner ceux qui depuis lors ont salué l'immortel chef-d'œuvre dans tous les lieux du monde, autant vaudrait compter les grains de sable de la mer.

BRAVO s. m. sing., pl. BRAVI (bra-vo, bra-vi — mot ital.). Assassin à gages, spadassin, homme résolu à tout faire pour de l'argent : Don Abondio, ayant aperçu les deux BRAVI fumant leur pipe, fut saisi de terreur. (Manzoni.) En vain il avait fait offrir des sommes considérables à des BRAVI romains. (H. Bayle.) C'était un BRAVO d'un ordre supérieur, sans foi ni loi, capable de tout. (Balz.)

— Par anal. Personne qui, pour de l'argent, s'engage à offenser d'autres personnes : C'est le fils d'un bourgeois venu de Sanerree pour être un poète, et qui est devenu le BRAVO de la première Revue venue. (Balz.) Il avait de l'impudence, et surtout ce sang-froid, cet aplomb, ce coup d'œil qui constituent les BRAVI de la pensée et de la politique. (Balz.)

Bravo (LE), histoire vénitienne, par Fenimore Cooper. Le Bravo a été inspiré par les eaux bleues de l'Adriatique, par les brises rafraîchissantes qu'on respire sur ses rivages, par un souvenir mélancolique de cette ville, jadis si puissante, aujourd'hui presque déserte, et où la sentinelle autrichienne veillait encore, il y a quelque mois à peine, au pied du lion de Saint-Marc. On sait que le gouvernement vénitien se servait autrefois de certains spadassins appelés bravi, pour se défaire de quelques ennemis trop puissants ou trop faibles. Le Bravo de Cooper est un bravo qui ne tue point, mais qui consent à laisser commettre sous son nom plusieurs assassinats. Il accepte la férisure publique du titre de bravo pour obtenir la